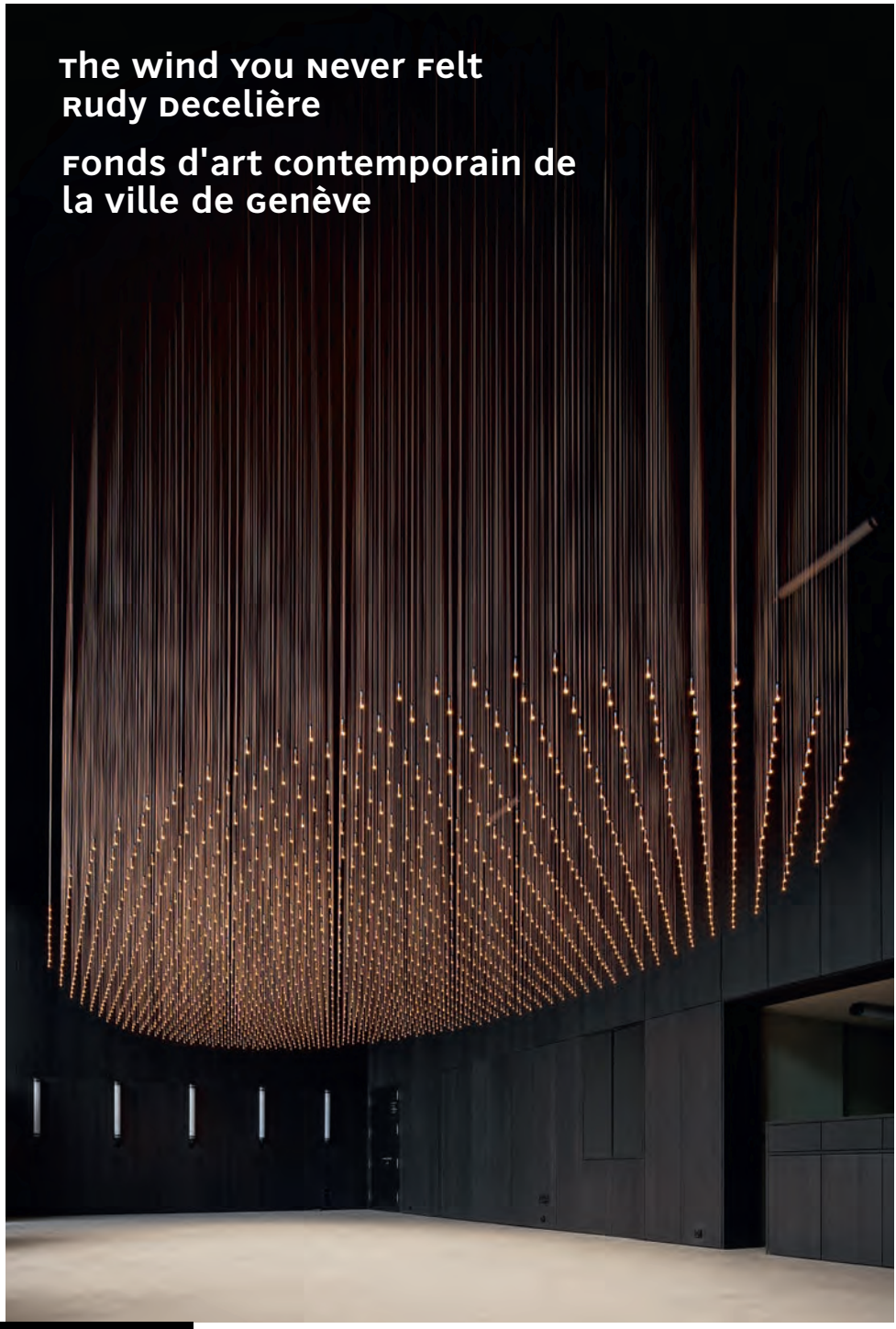
The wind you never felt
Rudy Decelière

Fonds d'art contemporain de la ville de Genève



Le message du Magistrat

Au printemps 2021, l'œuvre *The Wind You Never Felt* de Rudy Decelière a pris place dans le tout nouveau Pavillon de la danse. Elle est le fruit d'une collaboration qui s'est tissée dès 2016 entre le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC), l'Association pour la danse contemporaine (ADC), la Direction du patrimoine bâti de la Ville (DPBA), et ON Architecture, le bureau mandaté pour le futur Pavillon de la danse, en vue d'intégrer une œuvre à ce nouvel objet architectural. Six artistes locaux-ales ont été invité-e-s à participer à un concours organisé par le FMAC. En février 2017, le jury a retenu à l'unanimité le projet de Rudy Decelière, une installation faite de lumière et de mouvement pour le foyer du Pavillon. La commande publique en Ville de Genève, autrement dit l'art intégré à l'architecture ou aux espaces urbains, est un domaine interdépartemental, géré par le FMAC du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN). Elle tend à valoriser la diversité des propositions et des expérimentations artistiques contemporaines, toutes générations, pratiques et temporalités confondues, et à offrir aux citoyennes et aux citoyens des rencontres entre l'art, l'architecture et l'environnement urbain dans un esprit de transdisciplinarité. La Ville de Genève, au travers de son Fonds d'art contemporain, a ainsi constitué une collection de presque 300 œuvres majeures d'artistes suisses et internationaux-ales. Pensées en étroite interaction avec l'environnement qui les accueille, et fédérant les partenaires concernés par les projets, les interventions prennent aujourd'hui des formes diverses et traversent les pratiques de la peinture, de la sculpture, de l'installation lumineuse, de la vidéo, du son, ou encore de la performance. L'ensemble de ce patrimoine public est consultable sur le catalogue en ligne de la collection du FMAC.

Le livret que vous avez entre les mains a pour intention de partager avec le public la réalisation sur mesure de cette création artistique, saisie par l'œil d'une photographe. Une multitude de gestes et un certain empirisme ont permis l'émergence d'une œuvre scintillante qui accueille désormais les spectatrices et les spectateurs de l'ADC avec tout un spectre de subtilités.

sami kanaan, conseiller administratif, en charge du département de la culture et de la transition numérique

_Rudy Decelière

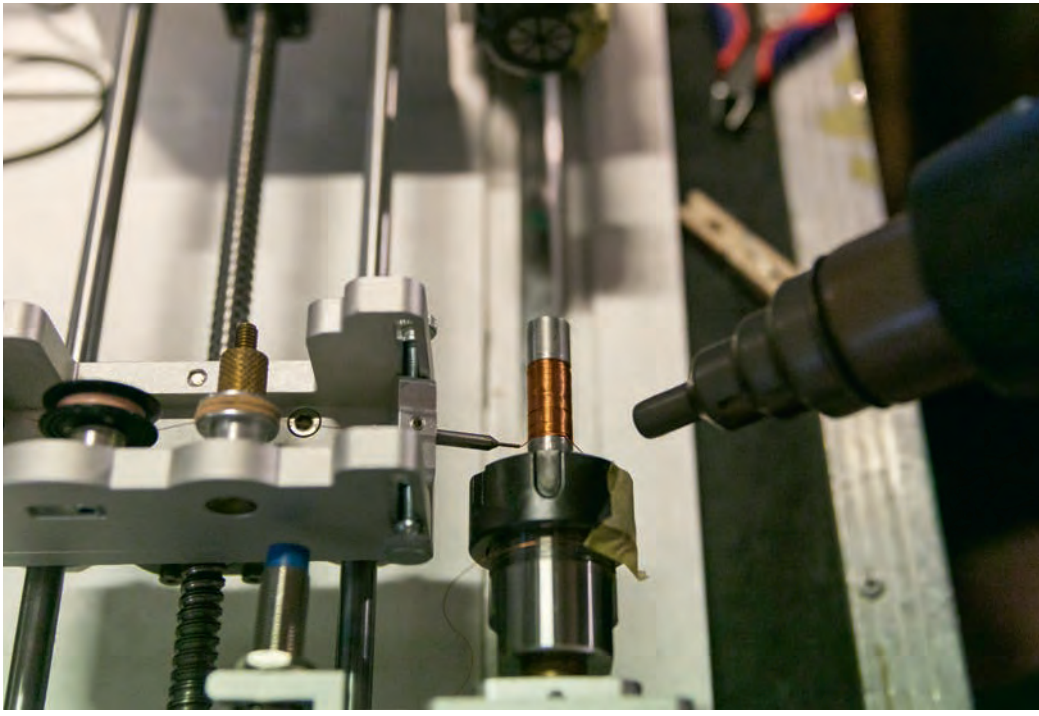
Il s'agit ici d'une première étape dans l'atelier : adapter les tubes en acier qui sont les éléments principaux des modules lumineux, creuser une encoche qui recevra la bobine en cuivre et un logement pour y insérer la LED. L'acier a été choisi puisque c'est une matière qui, entourée de cuivre, forme un amplificateur qui pourra faire rayonner le magnétisme. Avec le courant, il devient un aimant.

_Le tour CNC (machine-outil à commande numérique) gère cette étape de coupe du métal de façon plus ou moins automatisée ; il faut apprendre à le piloter et le programmer. Le rendu n'est pas aussi propre qu'un procédé industriel. Tout cela fait partie de la démarche artisanale.

Genèse d'une œuvre Entrer en résonance

L'intervention artistique de Rudy Decelière pour le Pavillon de la danse est le résultat d'un long processus d'élaboration : du projet répondant à l'appel d'un concours, à une phase de collaboration avec ON Architecture, a suivi une recherche concentrée dans l'atelier de l'artiste pour arriver à un chantier temporaire de production, collaboratif, installé à même le foyer du Pavillon.

La photographe Emmanuelle Bayart a suivi le travail de l'artiste et de son équipe : une suite d'expérimentations, un assemblage de mouvements, une chaîne de travail pour construire, tester et fixer les composantes de l'œuvre. Dans cette publication, l'artiste reconstitue toutes les étapes – à partir des photographies – pour les raconter. La narration, ponctuée de termes d'initiés, permet de plonger dans la microreprésentation de gestes « enivrants », « rythmiques », et de fragments qui laissent entrevoir l'envers du décor. La juxtaposition de tous les détails techniques révèle progressivement la poésie de l'œuvre *The Wind You Never Felt*.



_Pour obtenir les bobines, appelées solénoïdes, le fil de cuivre est enroulé sur le tube en acier. La bobineuse opère une translation régulière en fonction du diamètre du fil pour que chaque fil soit bien placé, collé et tendu. C'était aussi une longue expérimentation pour estimer quelle quantité de fils placer sur la bobine ; plus il y en a, plus ça créera un champ magnétique et amplifiera la réaction, mais plus il y aura de déperdition d'énergie. Il y a tout un rapport d'équilibre à trouver entre le diamètre du fil, sa longueur, l'énergie nécessaire, et enfin l'aspect esthétique du module. Ces éléments sont interdépendants.

une présence graphique et organique

The Wind You Never Felt (« le vent que tu n'as jamais senti ») est une proposition aussi lumineuse que cinétique, qui habite le foyer du Pavillon de ses 1687 unités. Fils et bobines – fabriqués à partir d'acier, de cuivre et de diodes électroluminescentes (LED) – forment un plan horizontal et se balancent subtilement grâce à des impulsions électriques qui induisent une réaction électromagnétique.

Les sujets-ttes de cette « population-lumière », telle que la désigne l'artiste, quadrillé-e-s par groupes de 24, sont ainsi attiré-e-s ou repoussé-e-s les un-e-s vers les autres. L'ensemble passe d'une cadence régulière à une agitation désorganisée, comme s'il était traversé par un léger courant d'air. L'artiste soulève l'idée de « [...] donner à voir l'absolu aléatoire se mettre en œuvre au sein d'un système ultraordonné ».

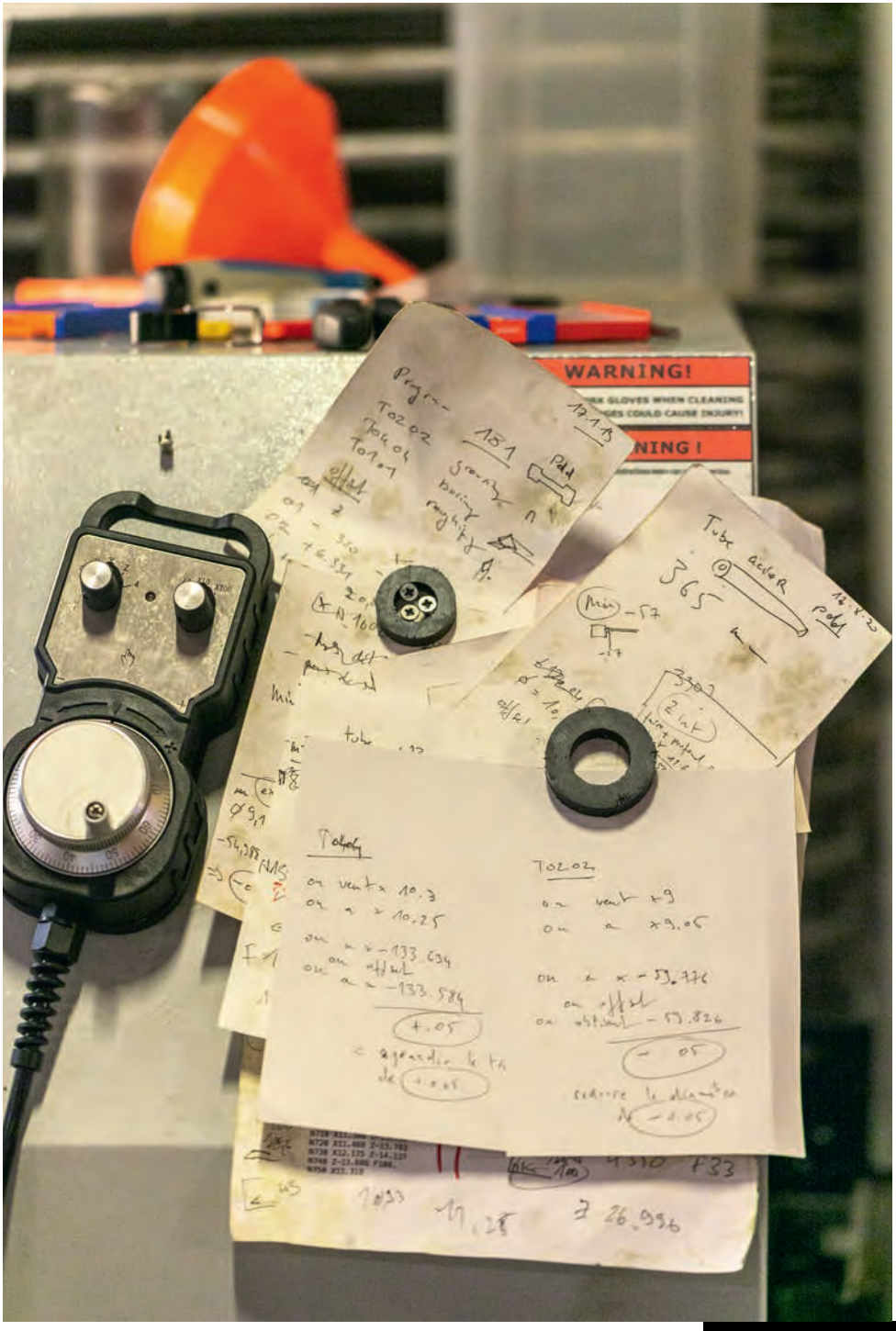
L'aspect sériel, rythmique et la multiplication de modules se déployant en de vastes « champs » sont les points communs de plusieurs œuvres de Rudy Decelière : 162 herbes sèches, aimants et fils de cuivre (*Perméabilité magnétique du vide*, 2020), 1800 haut-parleurs miniatures placés sur tiges en acier (*Mille mètre sur terre*, 2009), 378 feuilles de magnolia et

_Les LED sont détachées et entreposées avec des câbles et petits anneaux métalliques en attendant leur insertion dans les modules bobinés. Elles seront ensuite couronnées d'une lentille.

780 aimants (*Âmes sensibles*, 2014, qui se trouve dans la collection du FMAC), par exemple. L'artiste « compose » et expérimente à l'aide de matériaux technologiques et végétaux, explorant leurs potentiels. Par la manifestation de ces combinaisons et le travail du temps, les installations éprouvent les limites de la perception visuelle et sonore. Vibrations, tremblements, ondulations, miroitements, les effets se devinent.

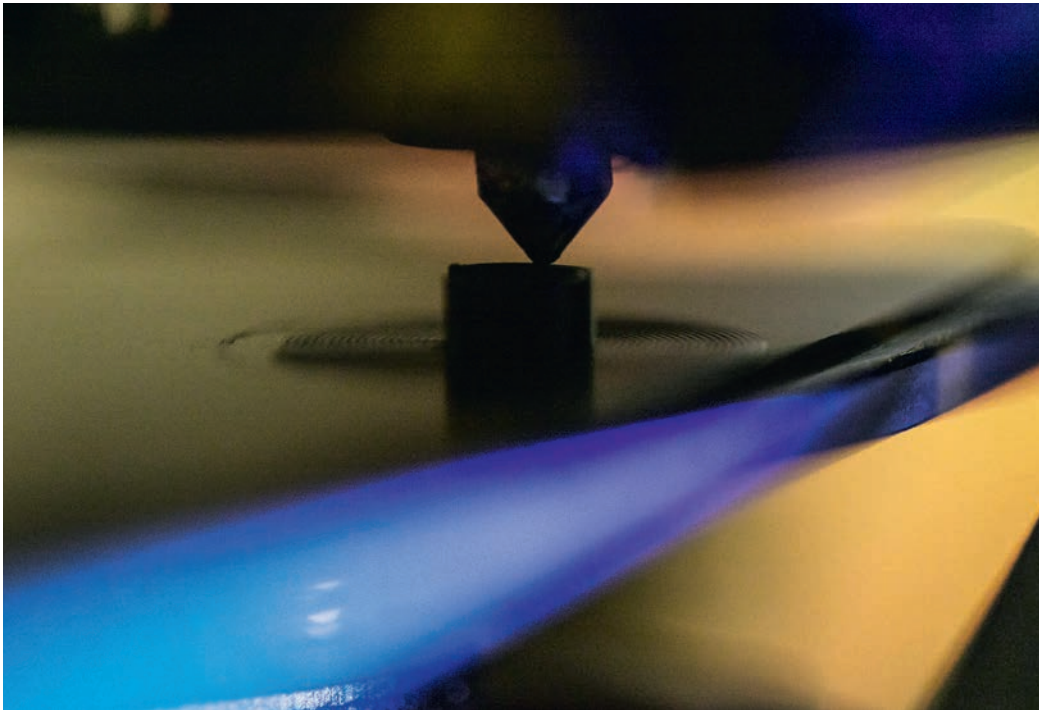
Tout en éclairant de manière fonctionnelle un espace convivial du Pavillon de la danse, l'ellipse *The Wind You Never Felt* y amène une présence graphique et organique, changeante selon l'incidence des rayons du soleil qui font flamboyer les fils de cuivre ; elle se transforme en un rassemblement de lucioles le soir venu.

L'installation peut encore s'apparenter à un grand instrument à cordes et son mouvement lumineux, qui se manifeste jusque vers l'extérieur, résonne précisément dans le contexte d'une programmation d'arts scéniques.


WARNING!

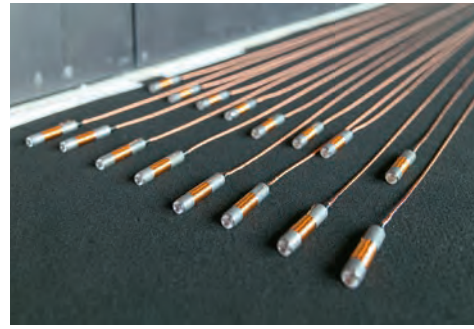
_Ces schémas regroupent différentes étapes et des informations assez techniques.
Par exemple, sous la date du 17.01.2019, un petit dessin de l'encoche qui sera faite dans les tubes.
On y lit les mesures, les tolérances, etc.
Cette image me permet de me remémorer certains détails du processus de fabrication.

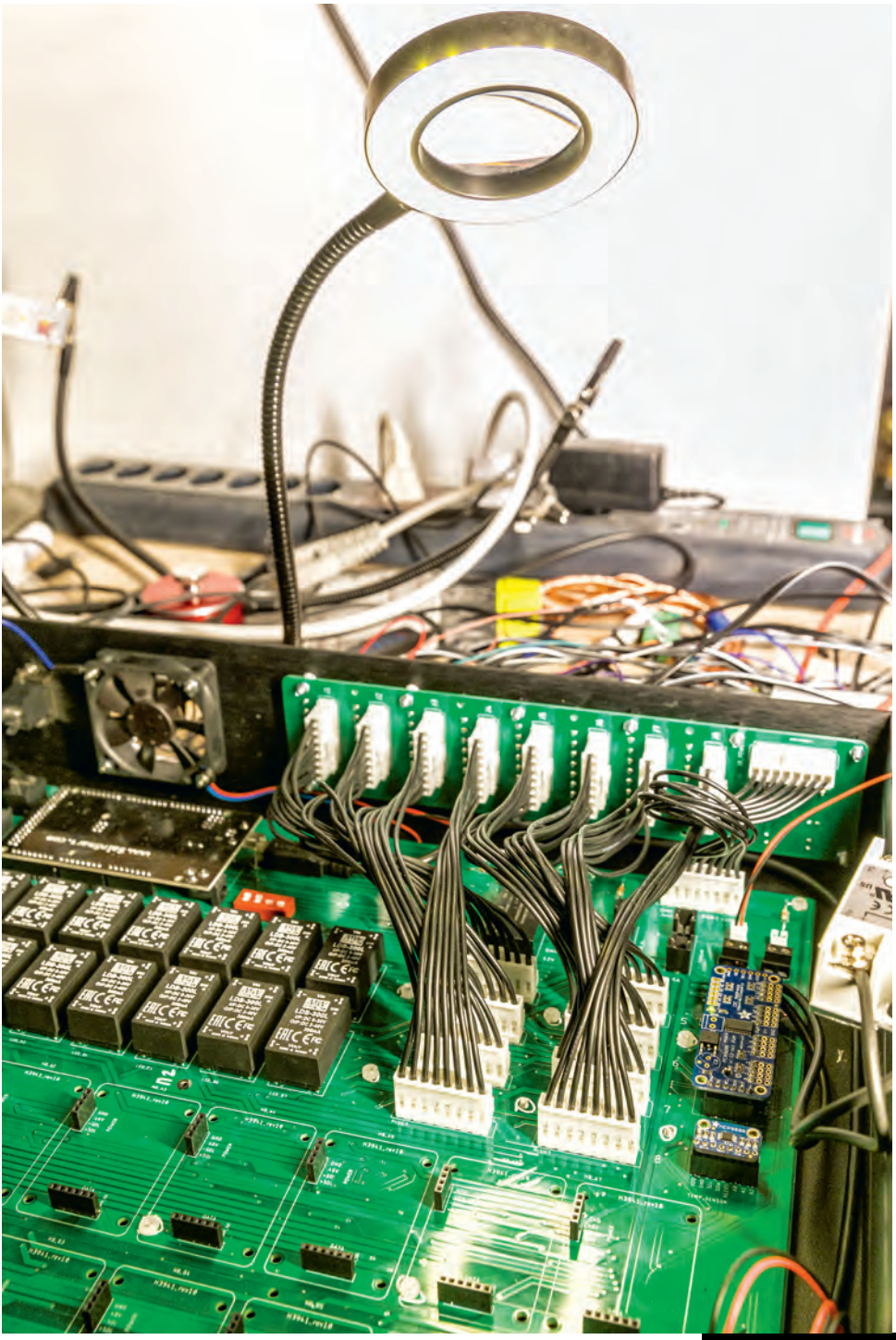
_L'image d'une étape très spécifique qui concerne le haut du tube en acier, l'emplacement où arriveront les fils.
Je forme un chanfrein, c'est à dire que je casse les angles à 45 degrés pour que ce soit le moins coupant possible.
C'est juste une toute petite étape qui se fait très rapidement, à la chaîne.
Ces mouvements sont enivrants, et très rythmiques.



_Les chapeaux qui recouvriront les tubes bobinés, placés à l'autre extrémité que la LED, sont produits avec une imprimante 3D.

_Les circuits électroniques, imprimés dans un premier temps en usine, sont ensuite composés d'un assemblage d'éléments précisément disposés par une machine nommée « pick and place ». On applique la soudure sur le circuit avec un masque, comme on le fait pour la sérigraphie, ensuite la machine dépose les différents composants électroniques à leurs emplacements précis.
Le tout passe dans un four à 260°C qui les soudera.



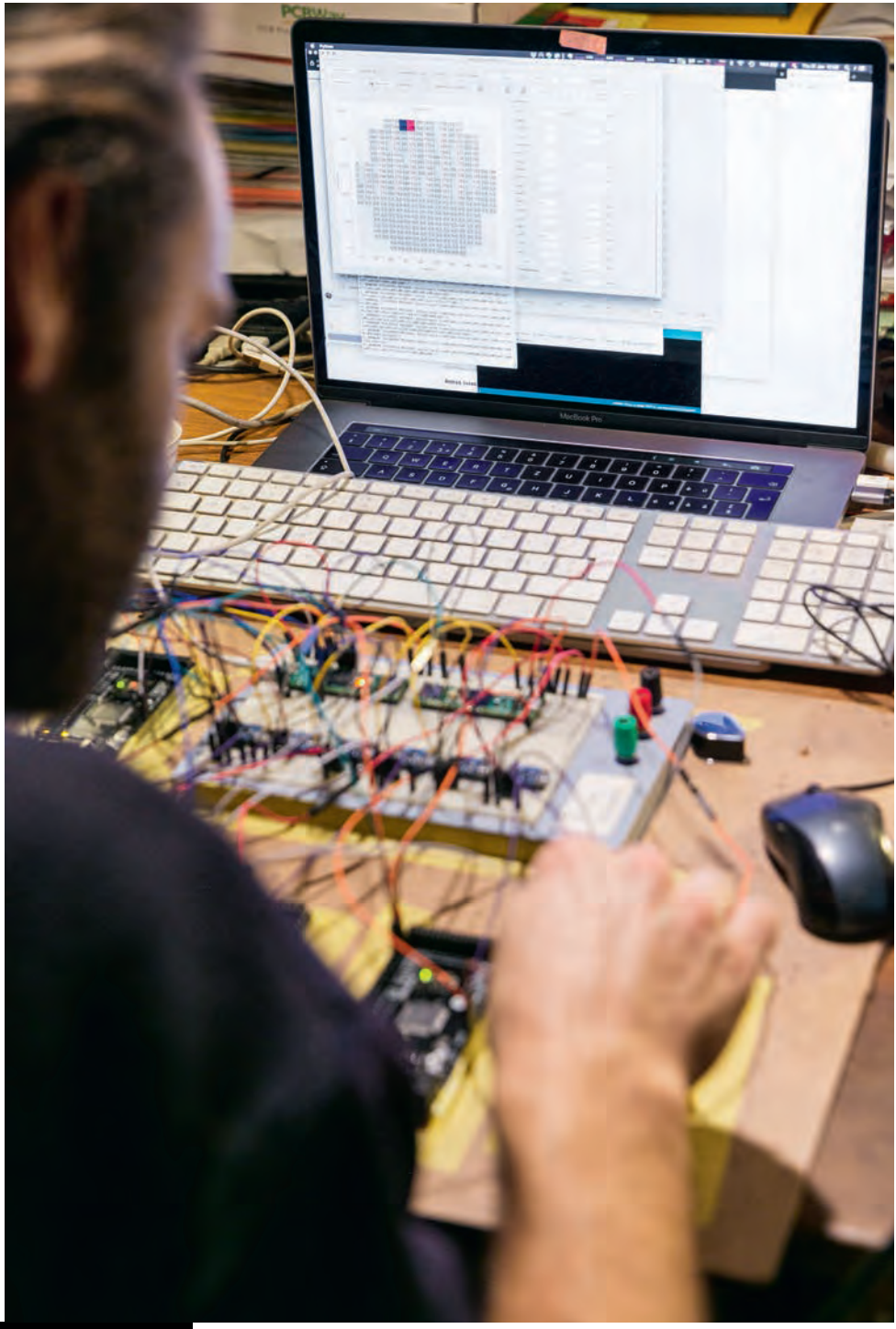


_La stimulation des bobines est pilotée par des microcontrôleurs. Au total, ce sont 10 boîtes racks qui concentrent l'alimentation des LED et le pilotage des bobines, dont chaque détail a été pensé et dessiné pour le projet.

_Cet objet a servi de tout premier test d'alimentation de la bobine qui créera le mouvement, à l'aide des deux transistors que l'image présente.
C'était un premier bricolage basique avec ce qu'on avait à disposition pour chercher comment stimuler l'électro-aimant.

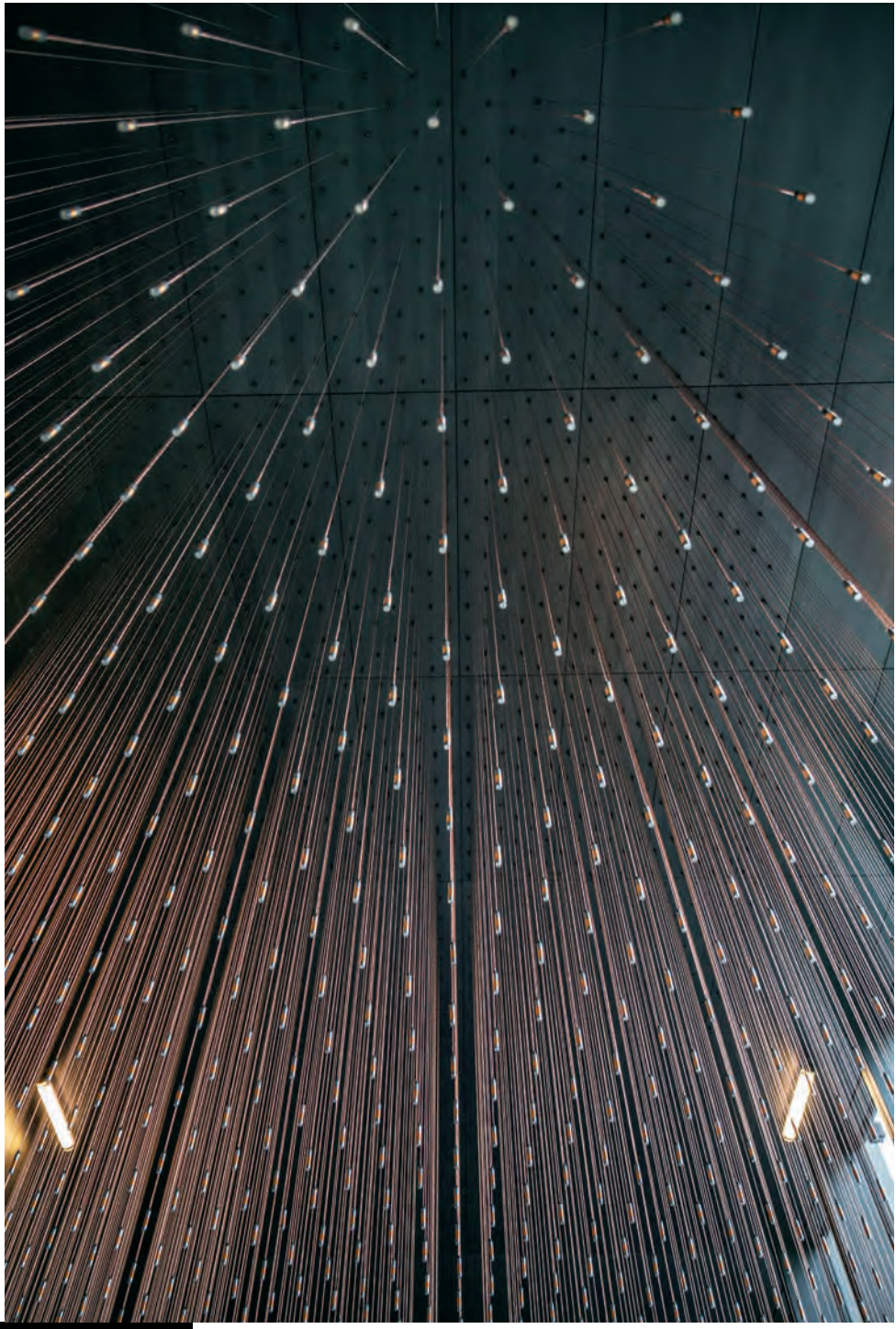
_Dans ce projet, il y a eu beaucoup de tests à faire à différentes échelles.
On commence à toute petite échelle, on règle le système et au final ça doit fonctionner pour les 1687 éléments.
A chaque changement d'envergure, malgré toute l'anticipation, il y a souvent des problèmes qui surgissent, ou des questions.
Cette version de l'installation au Pavillon de la danse reste expérimentale, même si toutes les précautions sont prises, c'est quelque chose qui n'est pas normé et qui est inédit.

_Cette image transmet une phase de test, essentielle dans le processus:
le rapport entre les microcontrôleurs et l'ordinateur, et comment tout cela dialogue. Chaque étape a son temps de développement, et surtout, il faut les mettre en cohérence toutes ensemble, et créer une interface pour les régler.
L'interface, visible à l'écran, gère l'intensité globale de la lumière, le temps d'impulsion, les variations aléatoires, le temps des cycles.

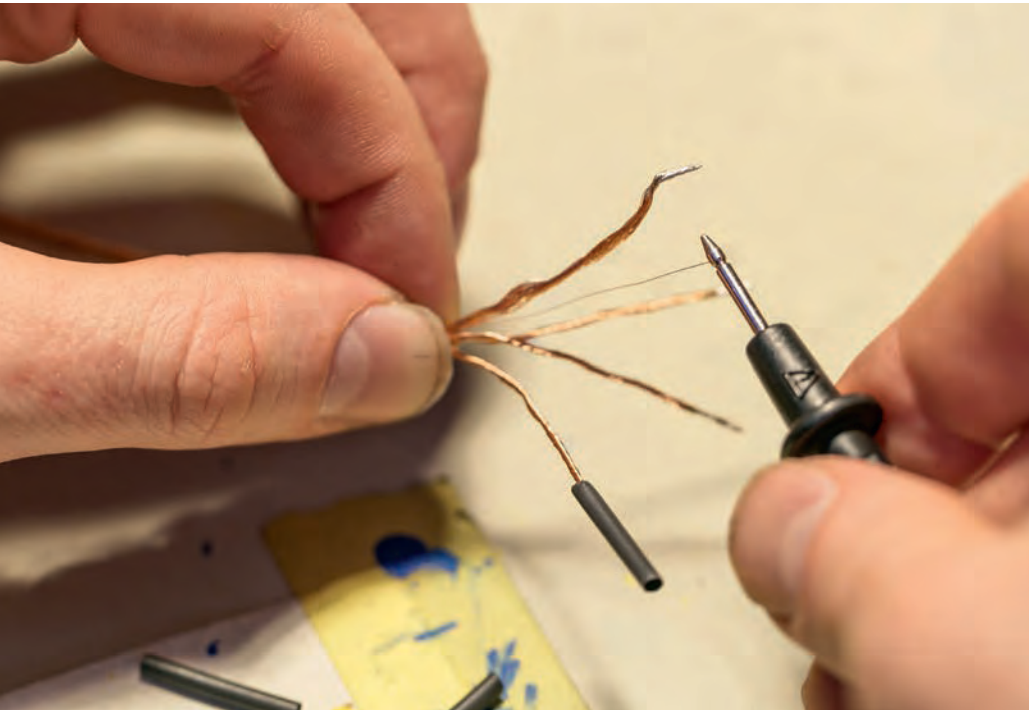


_Le mouvement des pièces de l'installation est aléatoire dans une certaine mesure, sans réelle organisation.
Il faut une impulsion pour créer le balancement, aussi infime soit-il.
Il y a pour cela plusieurs paramètres, dont le temps. Le rythme du balancement naturel de ce fil est de 3,2 secondes et l'impulsion doit être bien calée par rapport à ce cycle.
Amplifier un balancement en donnant une impulsion sur son rythme naturel, c'est ce qu'on appelle « entrer en résonance ».
La marge d'aléatoire empêche un effet trop cadencé, ou trop identique sur la durée.
Ce qui est très beau, c'est lorsque les battements sont laissés au repos et le balancement, de façon naturelle, commence à se dérégler. C'est aussi ce qu'on recherche.

Un autre paramètre est la durée de l'impulsion : plus elle est longue, plus les éléments vont s'attirer au risque d'entrer en contact.
Si c'est trop court, il n'y aura pas d'interactions.
Il s'agit de millisecondes, là c'est entre 20 et 40 millisecondes de petites impulsions qui provoquent l'attraction ou la répulsion de manière plus ou moins forte. Il y a 81 petits groupes qui sont activés séparément.
Parfois le mouvement est très ténu. D'autres fois, l'ensemble sera beaucoup plus agité ou seul un petit îlot bougera au milieu de l'installation.
Je découvre de nouveaux mouvements à chaque fois que je regarde.
Il n'y a jamais de grands chamboulements ni de grands moments d'orchestration.



_Un atelier provisoire a été monté in situ dans le foyer du Pavillon. Il y a eu deux sessions de montage sur place, 4 puis 3 semaines avec l'aide de 3 à 4 personnes à chaque session. Les collaboratrices et collaborateurs ont dû faire preuve d'une grande patience pour les gestes répétitifs durant plusieurs semaines.

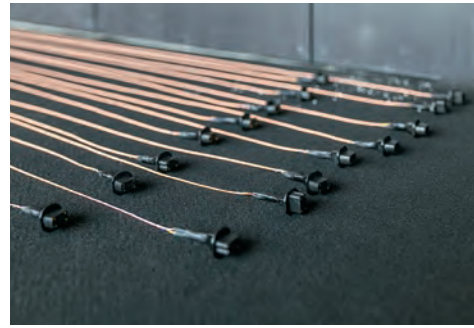


_On a l'impression qu'il n'y a qu'un seul fil de cuivre par module mais il s'agit en fait de 4 torons de dix fils chacun, qui mesurent 0,1 millimètre de diamètre. On doit premièrement séparer les 4 brins, ensuite repérer lesquels correspondent entre eux et à quoi brancher quoi puisqu'ils ont tous la même couleur. On teste la continuité des fils puis on colorie les extrémités pour marquer les correspondances.

_Cet outil sert à étamer les fils. Puisqu'ils sont isolés (émaillés), on les trempe dans un bain d'étain à 600 degrés pour enlever le vernis.

_Un travail en duo ensuite, pour tenir les fils et les souder. Il y a 2 fils pour la LED et 2 fils pour la bobine.

_La partie qui sera branchée dans le plafond, une connexion qui se fait par aimantation.

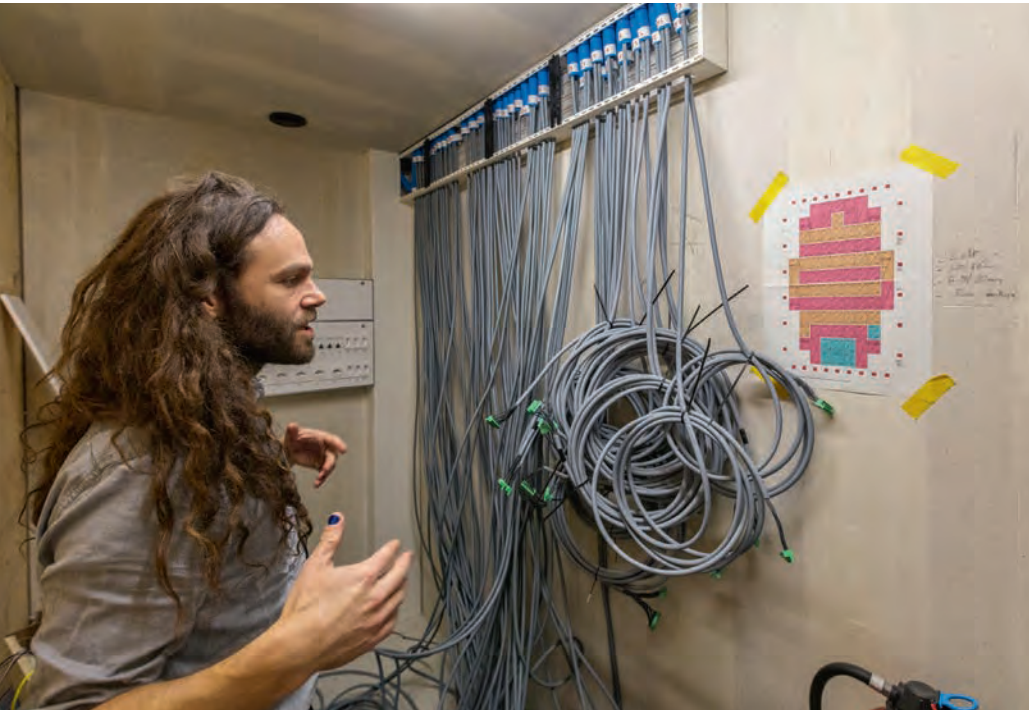


_On entortille le fil pour le rendre aussi rectiligne que possible.

_A l'aide de modules raccourcis, on teste si le circuit fonctionne. Les fils sont connectés par série de 12, sur chaque plaque du plafond.

J'ai dû imaginer cet outil « canne à pêche » pour les saisir un à un. Les fils de cuivre n'aiment pas les contraintes et sont assez délicats, il fallait les manipuler par les deux extrémités uniquement.

LOKAM



_La centrale, tout y est rassemblé. Quelque 80 fils – emmêlés avant d'être ordonnés –, arrivent par les tubes qu'on a tirés.
A droite, le schéma de l'installation qui nous a permis d'assurer tout le suivi et de noter d'éventuels problèmes.

Fiche signalétique de l'œuvre

The Wind You Never Felt
Rudy Decelière
2021

1687 modules électromagnétiques (tube en acier, fils de cuivre, LED, lentille), microcontrôleurs

Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

Une collaboration entre l'Association pour la danse contemporaine (ADC), la Ville de Genève et ON architecture

Développement électronique, code et fabrication :
Skander Mensi

Fabrication et installation :
Corto Tremorin, Léo Marusich, Salômé Guillemin, Charlotte Vuissoz, Myriam Schüssler, Romain Berger, Jean-Louis Johannides

Merci à :
Les équipes de l'ADC, du FMAC et de la DPBA, Jean Camuzet, Nelson Taisne, Padrut Tacchella, François Dufour (carré mambo), Thierry Kaltenrieder, Fernand Dominé, Élodie Velasco, Nicolas Wagnières, Sofia Kouloukouri, Vivianne van Singer, Clara Alloing, Robert Kieffer

Horaires de fonctionnement :
Les soirs de représentations et selon les activités de l'ADC

Biographie

L'artiste Rudy Decelière

Né en 1979 à Tassin la Demi-Lune (France), Rudy Decelière vit et travaille à Genève depuis la fin des années 1990. Créateur d'installations sonores, lumineuses et de vidéos, il a bénéficié d'expositions personnelles notamment à la Ferme Asile à Sion, au Kunstmuseum d'Olten, à la Haus Gropius / Bauhaus à Dessau, à l'EPFL de Lausanne, au Musée Angladon en Avignon, à la galerie Gisèle Linder à Bâle. Il a participé à des expositions collectives en Suisse, France, Allemagne, Belgique, Pologne, Algérie, Russie, Serbie, Corée, Grèce et au Chili.

Il collabore également à la réalisation de pièces scéniques et interdisciplinaires pour diverses institutions d'arts vivants.

Il travaille en parallèle en tant que preneur de son et créateur sonore pour le cinéma, le théâtre et la danse.

SERVICE CULTUREL (SEC)
FONDS D'ART CONTEMPORAIN
DE LA VILLE DE GENÈVE
(FMAC)
RUE DES BAINS 34
1205 GENÈVE

NOUVELLE ADRESSE DÈS
LE PRINTEMPS 2022 :
Chemin du 23-Août 5
1205 Genève
+41 22 418 45 30
fmac@ville-ge.ch
www.fmac-geneve.ch

REMERCIEMENTS :
L'artiste, son équipe et ses complices,
L'ADC, ON Architecture,
les services de la Ville de Genève

PHOTOGRAPHIES :
Emmanuelle Bayart sauf pp. 1, 28 et
couverture : Sandra Pointet

GRAPHISME :
Typorganisme

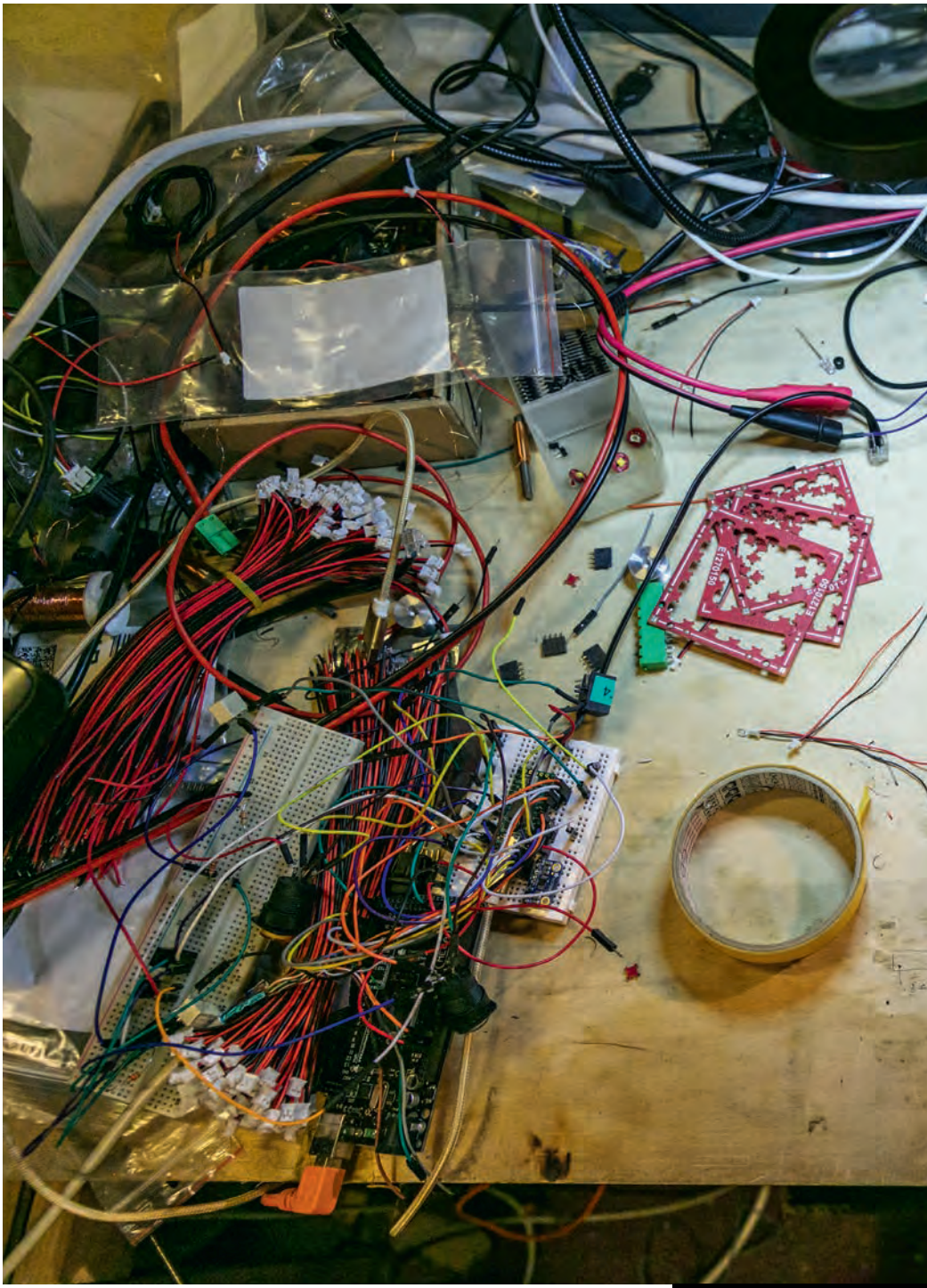
IMPRESSION :
Ville de Genève

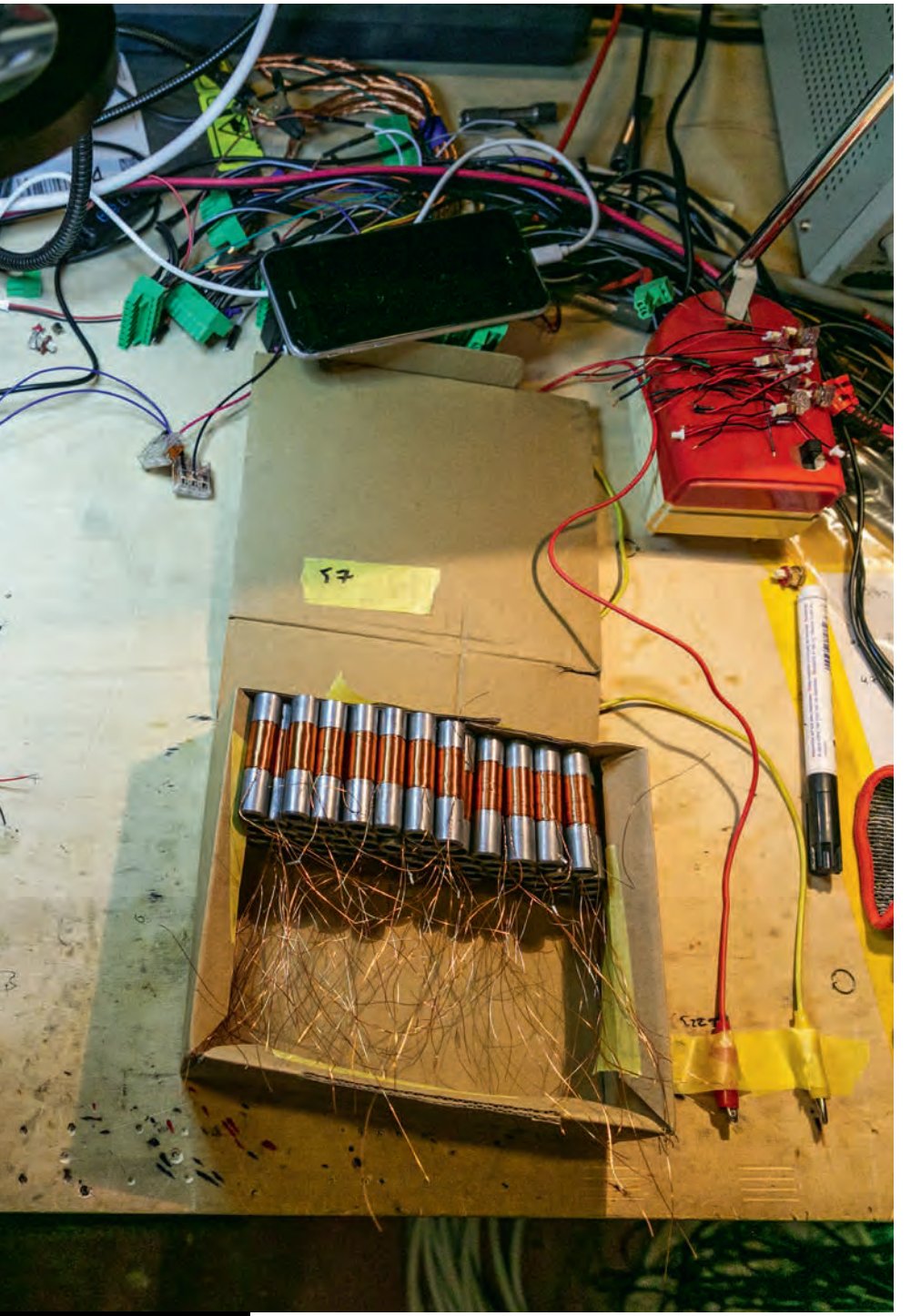
PHOTOLITHOGRAPHIE :
Bombie

TEXTES :
Marie-Eve Knoerle

LÉGENDES DES PHOTOGRAPHIES :
Issues d'un entretien avec
Rudy Decelière

SEPTEMBRE 2021





Le Pavillon de la danse accueille une œuvre de l'artiste Rudy Decelière, pensée et réalisée en 2021 pour ce nouvel objet architectural. Proposition lumineuse et cinétique, *The wind you Never Felt* et ses 1687 LED suspendues à des fils de cuivre, forment un plan horizontal pour créer un balancement subtil et aléatoire. En plus d'éclairer l'espace convivial du foyer du Pavillon, elle y amène une présence vivante, un mouvement d'une autre nature chorégraphique. cette publication retrace les différentes étapes de création, les matériaux, techniques et gestes qui ont progressivement fait émerger la poésie de l'œuvre.

Genève,
ville de culture

www.geneve.ch/culture

FMAC

VILLE DE GENÈVE